

L'ANCÊTRE DE JEAN MURITH (LC GENÈVE) A ORGANISÉ SON CONVOI FUNÈBRE EN 1898

Le dernier voyage genevois de l'Impératrice Sissi

Administrateur et directeur de l'entreprise de pompes funèbres bien connue A. Murith à Genève, Jean Murith est membre du LC Genève Doyen depuis 1994 et conseiller administratif à Cologny. Il fait partie d'une dynastie dont l'ancêtre Anselme Murith, fondateur de la société familiale en 1888, a dû organiser, en 1898, le convoi funèbre de Sissi l'Impératrice, assassinée lors de son séjour au bout du lac, non loin de l'Hôtel Beau-Rivage où elle résidait. L'écrivain et cinéaste Daniel Bernard (LC Genève) reconstitue pour nous heure après heure les événements tels qu'ils auraient pu se produire.

Il était à peine 17 heures en ce samedi 10 septembre 1898, lorsqu'un coursier dépêché par Charles-Albert Mayer, propriétaire de l'Hôtel Beau-Rivage à Genève, déboula dans les bureaux de la Société Murith, Duparc et Fert, première entreprise de pompes funèbres privées à Genève depuis la convention de 1888 signée avec la ville de Genève. Le jeune homme à bout de souffle semblait ne pas encore croire à ce qu'il annonçait: «C'est l'Impératrice, elle est morte. Elle a été ... assassinée.» Anselme Murith, fondateur de la société qui fêtait cette année ses dix ans, se leva d'un bond. «Sissi assassinée. C'est un

drame! Il faut prévenir Duparc et Fert ...»

Le jeune coursier était venu transmettre un message de Charles-Albert Mayer, propriétaire de l'établissement de grand luxe où Sissi avait rendu l'âme suite à l'hémorragie interne due à un coup de lame fatal. Dans l'émotion, Anselme Murith lut à voix haute devant tout le monde réuni dans le petit bureau: «C'est à votre société que la responsabilité du convoi sera confiée. Sans doute, mon cher ami, aviez-vous eu raison de préciser «société catholique» pour votre entreprise. La confession de feu l'Impératrice a tout de suite posé problème à la diplomatie autrichienne,

C'est Anselme Murith, fondateur de la célèbre entreprise de pompes funèbres genevoise au XIX^e siècle et ancêtre de Jean Murith (LC Genève), qui a organisé en toute hâte mais avec les honneurs dus à son rang le dernier convoi de l'Impératrice Sissi.



mais j'ai pu rassurer l'ambassadeur en proposant vos services. Notre bonne ville protestante en effraie encore plus d'un. Je vous attends donc dès que possible à l'hôtel. C'est Reverdin, le chirurgien, avec Gosse, Golay et Mayor qui procéderont à l'embaumement sur place, au Beau Rivage, ordre des autorités. ...» Anselme Murith se rendit ainsi tout de suite au palace situé sur la rade de Genève. Parvenu sur les lieux, il fut accueilli par un homme accablé mais digne, qui avait songé à de plus riantes péripéties pour son établissement. On distinguait sur le visage du directeur Mayer et de ses collaborateurs tous les stigmates du drame qui se vivait en direct. A la réception du rez-de-chaussée, un silence inhabituel régnait, comme dans les nombreux couloirs, à tous les étages, dont celui qui menait à la suite où reposait Sissi. Des policiers gardant la porte s'effacèrent pour laisser entrer Anselme Murith et Charles-Albert Mayer. Dans la pièce, seule la dame de compagnie était présente, recueillie auprès du lit où gisait la défunte. Il avait été décidé, à peine arrivée à Genève le 9 septembre, que Sissi rejoindrait immédiatement la propriété impériale située à Territet, à l'autre bout du lac Léman. La croisière s'effectuerait à bord de l'un de ces prestigieux navires à roues à aubes, fleuron des lacs suisses, équivalent des navires transatlantiques pour ce qui est du luxe de l'agencement. Alors qu'elles arpentaient le quai, face au Beau-Rivage, en direction de l'embarcadère, le destin en décida autrement, faisant se rencontrer Sissi et Lucheni, son meurtrier, anarchiste, révolté par les injustices sociales, comme Elisabeth pouvait l'être elle-même. «Ce n'est pas un hasard, il a attendu l'Impératrice depuis la veille au pied de l'hôtel...» Voilà ce qui se disait autour du lit de mort de Sissi.

Au cœur de la tragédie

Anselme Murith n'a pas été mandaté pour les soins à donner à la dépouille mortelle, mais seulement pour le convoi, l'activité principale de la petite société d'alors. Ce n'est que plus tard que Murith SA serait apte à pratiquer les embaumements et à agencer des chapelles ardentes propres à recevoir des familles de toutes confessions au chevet de leurs défunts. Les spécialistes de la médecine légale genevoise s'acquittèrent de leur tâche pour rendre au corps de Sissi une allure visible pour le public et en assurer la conservation jusqu'au dernier voyage vers Vienne. Admis toutefois dans la suite pour prendre les dispositions avant le transport du corps, prévoir la taille du premier et du deuxième cercueil,



L'Impératrice Elisabeth d'Autriche, Sissi, dont le parcours et la fin tragique ont frappé les esprits et inspiré le cinéma.

discuter du trajet conduisant à la gare ainsi que du déroulement du protocole, Anselme Murith fut étonné par la sérénité d'Elisabeth d'Autriche, comme soulagée de ses tourments. On la savait sujette à un état dépressif constant depuis de nombreuses années. Il chercha du regard l'éventuel point de sang laissé par la cicatrice minuscule faite par la lame que l'ouvrier de 26 ans, Lucheni, lui avait habilement planté entre les côtes, atteignant le cœur mortellement. En vain, un vêtement de remplacement cachait la vue du thorax ainsi qu'une étoffe sombre, en guise de protection. Le soleil avait terminé sa course derrière le Jura; il devait être près de 19 h, soit 3 heures après l'assassinat; une vague lueur éclairait de tons rougeoyants la cime du Mont-Blanc, visible depuis la suite, et jeta, l'espace de quelques secondes, une illusion de vie sur le visage pâle de l'Impératrice morte. Anselme Murith était heureux d'être au cœur de la tragédie, fier de son métier, mais dévasté de tristesse, comme si elle eût été sa propre parente.

En ce mois de septembre 1898, Anselme fut, pour la première fois de sa jeune carrière, confronté à un protocole dont il ne savait rien. Il dut, dans l'urgence, se procurer les draperies noires ornées d'argent, réserver les voitures prévues pour les dignitaires du canton, adaptant ça et là quelques détails pour le corbillard impérial, orner les

chevaux, prévoir plus de fleurs que l'habitude huguenote n'en prévoit. On ne pouvait passer à côté de son destin en un jour pareil! Il en allait de la réputation de la maison Murith, Duparc et Fert, ainsi que de sanctorité dans tout le canton et ses environs, voire internationalement. On citerait ce jour sombre comme une pierre blanche dans la vie de l'entreprise, dans cent ans encore, si Dieu le voulait. Puis ce fut le jour du convoi en ville de Genève. Le protocole exigé fut respecté. Pas un faux pas, pas une erreur. Malgré les circonstances tragiques, les diplomates autrichiens remercièrent, et même félicitèrent, Anselme Murith pour le sérieux des opérations, le respect, valeur maîtresse de l'entreprise, et la prise en charge des événements jusqu'aux derniers instants sur le quai de gare, là où le train impérial était venu chercher Sissi alors qu'elle avait posé le pied, de façon improvisée, sur ce même quai, le 9 septembre, cinq jours plus tôt. L'indiscrétion d'un journaliste avait permis que son assassin, en mal de justice et d'action, ait lu l'entrefilet dans la presse locale, article anodin en soi devant précipiter sa victime illustre dans la tombe et lui-même en prison, puis au suicide, pas à l'oubli. Au moment où le train s'éloignait, Anselme Murith eut un soupir de tristesse et de soulagement. Devoir accompli, professionnalisme absolu, émotion à son maximum. Son entreprise poursuivrait sa tâche au fil des années, la dynastie Murith en garderait la maîtrise, les fils se succédant à sa tête, elle s'agrandirait, créant des succursales dans d'autres cantons, elle assumerait un jour des convois dans le monde, elle saurait se plier aux contraintes des nombreuses spiritualités représentées principalement à Genève. Un jour peut-être raconterait-on cette histoire dans un livre ou dans un journal... Le pas lourd mais l'âme en paix, Anselme Murith choisit de rentrer à pied depuis la gare vers Plainpalais, peut-être aurait-il besoin de partager un boc de bière avec Fert et Duparc, ses associés. On était le 14 septembre 1898. Sissi l'Impératrice associait son nom à Genève, tristement et malgré elle. Il ignorait qu'une statue commémorative serait érigée en 1998, face au lac. On y voit une Sissi de bronze peu conforme à la réalité, mais fidèle au souvenir.

Daniel Bernard

■ **Sources:** *Archives Murith SA; Corinne Jaquet, «La secrète à Genève», 1993; Christian Vellas, «Les rues qui racontent Champel-Florisant», éditions Slatkine, 2012*